d'elle, des formes pyramidales ou cintrées de ses cimes, des lichers fragiles qui cuirassent ses écorcées ou panachent ses rameaux ; beauté faite de toute la vie qui s'y développe mystérieuse, de toutes les ondes qui y bruissent, de toutes les couleurs voyantes ou humbles dont s'ornent, au printemps, ses fleurs multiples ; beauté faite, l'automne, de l'or brouillé, du jaune mirabelle, du rouge écarlate dont se parent ses feuilles avant de mourir ; beauté faite, l'hiver, de l'hermine dont ses rameaux sont vêtus et ses cimes coiffées, et qui la font se mieux détacher contre l'opale infinie du ciel et l'orange sanguine des horizons qu'elle découpe. Restant toujours belle à travers ses multiples variations, elle fait presque à elle seule le pittoresque d'un pays, ou, si l'on aime mieux, elle est ce par quoi les paysages, "que Dieu, suivant le mot de l'abbé Thellier de Poncheville, a dessinés pour notre joie", sont des paysages d'harmonie.

Qu'elle forme des massifs considérables, qu'elle se morcelle en petits bosquets, qu'elle se développe dans la plaine, au bout des labours bruns, à l'extrémité des prairies verdoyantes, qu'elle escalade les collines, précédant les pâturages, qu'elle coure sur les crêtes, ondulant comme celles-ci contre l'horizon, elle est toujours ce par quoi vivent les paysages. Elle ajoute à la beauté de ceux-ci, comme font, au firmament, les étoiles et quelques nuages frangés d'or.

Capable de se rajeunir sans cesse, elle met dans un paysage une note de gaieté, une note d'espoir, comme font les oasis dans l'immensité jaune et plate des déserts. Que seraient nos montagnes laurentiennes aux cimes développées comme des dômes, nos Alléghanys aux arêtes brisées comme des voûtes gothiques, si la forêt ne les paraît ? Croit-on que le plateau de la Gaspésie, avec ses vastes échancrures sur la mer, serait un pays de poésie s'il n'y avait aucune végétation forestière ? Et cette belle vallée de la Chaudière, aux contours si doux et d'une telle mollesse qu'on croirait les voir onduler comme ondule au vent les épis qui les recouvrent, serait-elle aussi attrayante, si elle ne mêlait au vert de mer de ses prairies, au jaune champagne de ses épis, le vert sombre de ses hautes ramures

Où, selon les saisons, le vent prend mille voix ?

Et cette plaine grasse et fertile du Richelieu, sillonnée de champs qui courent parallèles jusqu'à l'horizon lointain, entre des clôtures de cèdre, s'imagine-t-on qu'elle serait aussi plaisante à voir si d'elle ne surgissait tout-à-coup, paré d'un manteau de végétation forestière, le mont Saint-Hilaire, au gracieux profil ?

Si, pour une Maria Chapdelaine, le bois est une masse sombre, "impénétrable, hostile, pleine de secrets sinistres, fermée sur la vie comme une poigne cruelle qu'il faudra desserrer peu à peu", il n'en reste pas moins pour tous,